
Les contraintes de la motivation des signes d'après le système semi-symbolique *

Tiziana Miglioreⁱ

Résumé : Une étude attentive des œuvres de Floch peut contribuer à préciser et à mettre à jour la question de la motivation des signes. C'est le but de notre article, de mieux comprendre le caractère fondé de la relation entre le signifiant et le signifié à travers la catégorie sémiotique que Floch a sondée, expliquée et appliquée à maintes reprises et dont il a été le promulgateur majeur : le semi-symbolique. Notre hypothèse est que les réflexions théoriques et les analyses empiriques flochiennes impliquent une conception épistémique de la pensée corrélatrice et contrastive. Le semi-symbolique dépasse l'occurrence du décodage et de l'encodage particuliers d'un texte donné pour s'élever au rang d'un modèle structurant de la logique du sensible, à même de produire des effets de sens « vérité », à gérer le jeu de la vérité, entre la dimension de la manifestation (paraître/non-paraître) et celle de l'immanence (être/non-être). Après avoir relu et examiné quelques passages plus pertinents de Floch à ce propos, on reviendra sur le semi-symbolique comme relation motivée et on démontrera la fécondité de cet outil même face à de grandes banques de données.

Mots-clés : Floch ; semi-symbolique ; motivation ; Lévi-Strauss ; poétique.

* DOI: <https://doi.org/10.11606/issn.1980-4016.esse.2023.210160>.

ⁱ Professeure Associée de Sémiotique au Département des Sciences de la Communication, Humanités et Études Internationales (DISCUI). Université d'Urbino Carlo Bo. Urbino, Italie. E-mail: tiziana.migliore@uniurb.it. ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-1501-7983>.

1. « Terrae incognitae ». La vocation heuristique de la recherche en sémiotique

Tout d'abord, si chez Floch le semi-symbolique est la catégorie analytique privilégiée, ce n'est pas pour un simple besoin de rigueur méthodologique ou terminologique. Derrière le programme d'une théorie de la signification et des langages, il y a l'idée, greimassienne et métaréflexive, de la sémiotique comme « projet de vie » ou « à l'échelle d'une vie » (Ricœur), « disposition d'esprit faite de curiosité pour tout ce qui a ou peut avoir du sens » (FLOCH, 1985a, p. 139). Une disposition curieuse oriente la recherche, une attitude nourrie par la confiance en ce que l'expérience du monde nous révèle. Comme dans les sciences dignes de ce nom, la sémiotique n'aboutit pas à des résultats qu'on connaît déjà, voire à confirmer l'existant, mais à découvrir toujours quelque chose de nouveau. Les outils de la discipline trouvent alors leur raison d'être dans le fait de transformer la connaissance des rapports entre visible et intelligible, de la déplacer et la différer toujours un peu, tout en transformant en même temps le sujet connaissant.

1.1. *Identikit* du sémioticien

Ainsi Floch (ivi, p. 4) considère « une exigence intime » la tentative de « mordre sur la réalité » (GREIMAS, 1970), c'est-à-dire l'attention vers la culture matérielle et la description d'œuvres et d'objets de sens empiriques, au point que la figure lévi-straussienne du bricoleur devient avec lui le parangon idéal pour définir l'identité du sémioticien. Il reprend les deux voies de pensée scientifique selon Lévi-Strauss (1962) : l'une, « sauvage », très proche de l'intuition sensible, comparable justement au faire du bricoleur, qui construit la structure de l'objet à partir de fragments du monde déjà dotés de sens ; l'autre plus éloignée, rationaliste, typique du faire de l'ingénieur, visant à concevoir des structures abstraites et à les remplir ensuite de contenu matériel. D'après Floch¹, « bricolage » est la praxis énonciative du sémioticien même, qui, à l'instar du mythe, opère par des couplages entre certaines qualités sensibles du monde, déjà sémantisées, préconstituées par l'histoire et la culture, et certaines catégories de contenu. Si la science rationaliste revendique les qualités premières comme extérieures et étrangères aux événements, par contre le bricolage, la pensée mythique et la sémiotique partagent une « science du concret » (LÉVI-

¹ Cf. Floch (2006 [1994]). Voir aussi Ceriani (2005) pour une utile synthèse du séminaire « *Bricolage e significazione. Jean-Marie Floch: pratiche descrittive e riflessione teorica* / Bricolage et signification. Jean-Marie Floch: pratiche descrittive et réflexion théorique / *Bricolage and signification. Jean-Marie Floch: analytic practices and theoretical perspectives* », dirigé par Giulia Ceriani et Gianfranco Marrone, Centro Internazionale di Semiotica e Linguistica, Università di Urbino Carlo Bo, le 21 et 22 juillet 2007.

STRAUSS, 1962), qui consiste à travailler sur des qualités secondes, sur des résidus et des débris d'événements, et à extraire par là des nouveaux horizons de réflexion. Bricoleur et sémioticien n'inventent rien à partir de *zéro*; ils s'aventurent à la recherche de liens sensibles entre les choses, imprégnées des usages individuels et sociaux précédentes, et ils explorent « ces *terrae incognitae* qui sont les semi-symbolisme et la figurativité profonde » (FLOCH, 1995, p. 3-4).

La célèbre « Lettre aux sémioticiens de la Terre Ferme » (FLOCH, 1986b) n'est donc qu'une invitation disciplinaire à abandonner les faibles certitudes des notions déjà acquises pour pratiquer une pensée par relations et essayer de saisir, dans les signifiants contraires, contradictoires et complémentaires, des éléments disparates, des structures sémantiques de base. A titre d'exemple le cas d'étude du « Total look Chanel » offre une déclinaison semi-symbolique classique/baroque révélatrice de différentes façons de présence au monde. Sur le plan de l'expression la *non continuité* classique de Chanel (« regression soutenue par le sujet par rapport à un monde qui n'est pas à portée de main ») s'oppose à la *non-discontinuité* baroque (« proximité immédiate de points de vue ») comme « le maintien » de l'ordre et de l'équilibre s'oppose à son « abolition » (FLOCH, 1995). Le maintien classique et l'abolition baroque conçus comme des valeurs impliquent des effets passionnels et thymiques, es. le calme et la tranquillité *versus* l'inquiétude et la frénésie, et découlent d'une éthique, de la même façon que dans le régime d'énonciation de l'amour « on peut rechercher l'amour ou craindre d'aimer » (FLOCH, 1995, p. 139). Bien sûr il s'agit d'effets de sens, mais à partir desquels Floch dégage une série de remarques concernant les conduites et la « forme de vie », en tant que coalescence entre le sensible et le système axiologique.

1.2. L'œil et l'esprit. Portée phénoménologique du semi-symbolique

C'est à Floch, on le sait, la définition de l'entrée « Semi-symbolique » dans le *Dictionnaire* de Greimas e Courtés (1986). Avant de l'examiner, il faut prendre en compte le fondement phénoménologique de l'homologation entre contrastes du plan de l'expression et contrastes du plan du contenu. Du moins chez Floch, en fait, les éléments des deux plans qui entrent en relation ne sont pas des simples formes ou des entités en soi, mais des *phénomènes* qui rencontrent le sujet connaissant. On a dit au début de ces pages qu'une conception épistémique régit la pensée corrélatrice et contrastive du monde selon Floch. Et bien, en continuité avec Greimas (1966), Floch adhère au *minimum* épistémologique que la signification s'enracine dans la perception. Le sujet connaissant est un sujet percevant et la sémiotique est une tentative de description des qualités du sensible, un pont jeté entre « soma » et « séma » (FONTANILLE, 2004), c'est-à-dire entre le monde sensible et les significations qui l'habitent. Dans la

sémiotique greimasienne et postgreimasienne il n'y a pas de sémantique valable si les pertinences morphologiques du monde et les significations qu'on relève ne résultent pas de l'expérience, de processus de jonction avec quelqu'un. La perception, de son côté, est déjà culturalisée et sémantisée ; ainsi la relation topologique droite-gauche ne détermine pas des positions allant de soi, mais des axes imbibés de directions, d'orientations et parfois de conflits.

D'ailleurs les *Petites mythologies de l'œil et de l'esprit* (1985a) constituent un hommage et une reprise directe de *L'œil et l'esprit* de Merleau-Ponty (1960). Dans une de ses meilleures analyses, « L'Eve et la cistre », Floch (1995), devant aux « qualités phénoménologiques » du caractère Eve Light Italic et de la cistre choisies par Michel Bras, assume l'idée que « la perception d'une chose m'ouvre à l'être » (MERLEAU-PONTY, 1996 [1946]). L'intelligence sensible de Michel Bras vers le monde l'aide non seulement à percevoir mais à « apprécier » et à « expérimenter » les qualités de l'Eve et de la cistre, capables de mettre en présence une délicatesse dynamique, récupérée ou cultivée. Le grand chef cuisinier français bricole les traits expressifs du caractère typographique et du fenouil des Alpes de façon à convertir le sémantisme de la délicatesse en des récits fondés sur des conflits de forces ou même sur l'art et la compétence cognitive de la subtilité. La dimension sémantique reste en tout cas prioritaire pour Floch, qui se soucie surtout de scruter la figurativité profonde, par exemple en distinguant entre « profondeur esthétique » et « profondeur phénoménologique » (FLOCH, 1995). Les cinq polarités catégoriales de Wölfflin – linéaire/pictural, forme ouverte/fermée, clarté absolue/relative, plan/profondeur, pluralité/unité – convoquées pour expliquer le style de Coco Chanel, sont rangées sous la classe de la « profondeur esthétique », qui concerne la manière de concevoir et de traiter la présence au monde, la forme sensible assumé par la présence au monde (FLOCH, 1995). De son côté la « profondeur phénoménologique », hiérarchiquement supérieure, fait de cette présence une dimension constitutive ou vrai l'objet du discours phénoménologique inhérent à chaque esthétique. De ce point de vue le semi-symbolique n'est peut-être pas pertinent pour répondre aux questions sur la production des images, sur les techniques et les supports d'inscription, mais les critiques de réductionnisme soulevées contre son utilisation ne touche pas Floch. Car son *modus operandi* phénoménologique fait du semi-symbolique un instrument interprétatif de l'articulation des rapports entre sensible et intelligible de grande envergure. Il suffit de relire l'article qu'il a rédigé dans le *Dictionnaire de Sémiotique* pour connaître la vision ambitieuse envisagée pour son usage.

2. L'entrée « Semi-symbolique » du *Dictionnaire*

Sans expliciter tous les passages de la proposition de Floch (1986a), il vaut la peine de souligner son insistance, dès le début, sur l'opérativité transversale

du semi-symbolique, en dehors du langage verbal et dans la gestualité, dans les textes visuels, dans la musique. Floch reconnaît des « phénomènes de suprasegmentation » (pour revenir à l'héritage merleau-pontien !) qui ne sont pas spécifiques d'aucun système et qui, comme organisation contrastive entre formes de l'expression et formes du contenu, peuvent se réaliser de façons très diverses (FLOCH, 1986a, p. 204).

2.1 Trois modes de manifestations du semi-symbolique

L'aller et retour essentielle en sémiotique entre la pratique et la théorie lui permet de distinguer au moins trois occurrences. (1) En dépit de l'habitude qui nous emmène à homologuer toujours une couple du plan de l'expression et une couple du plan du contenu, Floch rappelle que « un système semi-symbolique peut reposer sur une seule catégorie de l'expression ou sur une hiérarchie de catégories » (FLOCH, 1986a, p. 204). Une véritable redondance du signifiant, de forme, de couleur, de techniques peut se manifester et constituer la forme de l'expression, en déclenchant des effets de « poéticité » (FLOCH, 1986a, p. 205). La concomitance de contrastes wölffliens indiquée par rapport au *Total Look Chanel* (FLOCH, 1995) en est une preuve. En outre, (2) un système semi-symbolique peut se réaliser dans une substance sonore ou visuelle séparément ou « dans une sémiotique syncretique, dans une pluralité de substances, produisant ainsi une synesthésie » (FLOCH, 1986a, p. 204). De nombreuses analyses dévoilent ces fonctionnements : à propos des sonates peintes par Mikalojus Konstantinas Čiurlionis (FLOCH, 1985b), du goût de la bière, pour les correspondances entre les saveurs, les agents naturels (bois, feu, terre, métal, eau), les points cardinaux, les couleurs et les saisons², ou à nouveau de la cuisine de Michel Bras (FLOCH, 1995), où les contrastes et les équivalences visuels – la relation entre une feuille « tombée » et souple et une feuille crue et dressée – signifient des contrastes et des équivalences gustatifs, sur l'axe « croquant / tendre »³. (3) Une troisième façon dans lequel le semi-symbolique se manifeste est enfin « par une organisation contrastive dans un seul et même texte » (FLOCH, 1986a, p. 204). Il est remarquable que cette occurrence considérée comme la norme par la sémiotique contemporaine résulte être à l'opposé un phénomène sporadique.

² On se réfère à l'intervention de Floch « Amertumes (et douceurs) » dans le séminaire *Le forme del gusto/Les formes du goût/ The Shape of Taste*, dirigé par Eric Landowski et Floch et qui a eu lieu au Centre International de Sémiotique de Urbino du 20 au 22 juillet 1995. Cf. Floch (1997).

³ Jacques Fontanille, dix ans après, a développé cette recherche de Floch, interne au mets lui-même, dans la perspective d'une praxis énonciative ou mieux d'une rhétorique du montage qui participe de la manipulation de la dégustation. Cf. Fontanille (2006).

2.2 Plan du contenu et intentionnalité du semi-symbolique

Par la suite Floch suppose, dans le sillage de la vision relationnelle et non pas substantielle de Lévi-Strauss (1962), que même les symboles se basent sur des systèmes de signification semi-symboliques. Ils prennent leur sens à partir de la position qu'ils occupent : la couleur rouge dans les cultures primitives africaines exprime la vie non pas de manière intrinsèque et invariable mais parce que les non couleurs noir et blanc expriment la mort (FLOCH, 1986a, p. 205). Floch soulève deux points très importants liés au semi-symbolique : l'intentionnalité et les catégories du contenu. Eu égard au plan du contenu, le sémioticien évoque les grands universaux dits figuratifs (terre, eau, air, feu) et les contrastes sémio-narratifs de type sémantique et axiologique (telle que vie/mort, nature/culture...) ou syntaxique (sujet/antisujet, assertion/négation) (FLOCH, 1986a, p. 205). Toutes ces catégories abstraites permettraient, au niveau de l'intentionnalité, entendue comme « construction d'un langage second par détournement de certains traits du signifiant afin de renouveler certains signifiés », d'une part de « tenir un discours plus profond et plus mythique, d'autre part « de le donner pour plus "vrai" » (FLOCH, 1986a, p. 205-206). La corrélation semi-symbolique en fait abolirait l'arbitrarité du signe en faveur de la conquête d'une certaine motivation (FLOCH, 1986a). Mais qu'est ce que ça veut dire que le langage second produirait un discours plus vrai ? Au-delà de l'effet pragmatique de stabilité que le semi-symbolique gagne par l'élaboration d'une proportion à deux termes au lieu d'un seul, sur quoi s'appuie la conquête de la motivation ? Avant de développer cette thématique inspirante, revenons sur les différences principales entre arbitrarité et motivation.

3. Motivation et arbitrarité

Au préalable, arbitrarité et motivation, loin d'être une propriété des signes, sont des effets de leur interprétation, c'est-à-dire du sentiment ou de l'attitude qu'une communauté ou un individu adoptent à l'égard de ces signes (GREIMAS; COURTÉS, 1979, entrée « Motivation »). Il s'agit donc là de « faits métasémiotiques » et non sémiotiques, de connotations sociales : « suivant les cultures, il est possible de reconnaître tantôt la tendance à « naturaliser » l'arbitraire en le motivant, tantôt à « culturaliser » le motivé en l'intellectualisant (R. Barthes) » (GREIMAS; COURTÉS, 1979, p. 180). Mais le status connotatif de l'arbitraire et du motivé ne doit pas empêcher d'y voir plus clair dans la démarche du semi-symbolique.

3.1 Arbitrarité. L'autonomie de la langue

« Arbitraire », dans la théorie saussurienne, s'oppose à « motivé » par l'impossibilité d'interpréter en termes de causalité la relation constitutive du signe linguistique, réunissant le signifiant et le signifié (GREIMAS ; COURTÉS, 1979, entrée « Arbitraire »). Il n'existe aucune relation causale ou « naturelle » entre le signifié « table » et le signifiant « table » et cette discrétionnalité « permet de fonder l'autonomie de la langue considérée comme forme » (GREIMAS ; COURTÉS, 1979, p. 21). Immotivé, cette relation est de même « nécessaire » du point de vue du fonctionnement de la langue : signifiant et signifié sont en « présupposition réciproque », ce qui garantit l'acte de langage, et la conventionnalité sociale, à savoir l'importance de s'entendre entre nous sur le sens des mots, empêche l'arbitrarité des sujets parlants au niveau des substitutions de signifiants ou de signifiés (GREIMAS ; COURTÉS, 1979).

3.2 Motivation : sur quoi porte l'analogie ?

Or, le caractère motivé du signe est affirmé en niant cette arbitrarité et en posant la question de la causalité par la constatation d'analogies des signes linguistiques avec les formes et les substances de la nature. Ce fait est utilisé, on le sait, pour essayer de résoudre le vieux problème philosophique de l'origine des langues naturelles. En paraphrasant encore l'entrée « Motivation » du Dictionnaire (GREIMAS ; COURTÉS, 1979, p. 180), dans le cas emblématique des onomatopées l'analogie est entre la substance sonore de la langue et les bruits ou cris « naturels » ; et l'imitation se situe tantôt au niveau de la perception (cf. « cocorico »), tantôt à celui de la production sonore (« pouffer »). Ceci dit, les formes linguistiques élaborées à partir d'une telle substance diffèrent d'une langue à l'autre et obéissent aux contraintes générales des transformations diachroniques (GREIMAS ; COURTÉS, 1979).

L'entrée se termine par un commentaire sur l'exigence non pas de trouver une solution au problème de la genèse des langues, mais de déterminer, avec le plus de précision possible, les rôles de l'analogie dans l'économie des systèmes sémiotiques (GREIMAS ; COURTÉS, 1979). Un thème resté ouvert et que nous intéressons à approfondir. Premièrement on doit distinguer l'analogie de la motivation. S'il est sûr qu'il y a analogie chaque fois qu'un signe entretient une relation de ressemblance avec son référent externe, c'est-à-dire avec le monde naturel – question au cœur des débats des sémiotiques visuelles et de l'iconicité (GREIMAS, 1979, entrée « Référence », p. 233) – cette relation orientée ne coïncide pas avec la motivation. L'analogie est le processus, alors que la motivation est justement l'effet interprétatif que l'analogie produit et qui peut varier et varie toujours selon l'intensité de la relation. Genette (1976), par exemple, relève, de façon similaire à Lévi-Strauss (1964), que même les effets de

motivation phonétique ne découlent pas de qualités en soi, mais des corrélations analogiques entre des couples ou des séries de traits.

Peut-il avoir aucun symbolisme – et sémantisme – hors du diagrammatique, c'est-à-dire du relationnel et du relatif ? : il n'est de qualités que relatives et, tout symbolisme mis à part, la plus humble perception suppose, on le sait de reste, un axe catégoriel, et donc un diagramme : si l'on présente à un sujet une figure ronde et verte en lui demandant quelle est sa caractéristique, il hésitera légitimement entre rondeur et verdure ; si elle est couplé avec une autre figure, verte et carrée ou ronde et rouge, il n'hésitera plus. (GENETTE, 1976, p. 469)

Dès lors la motivation, dans le sens fort du terme, arrive chaque fois qu'un processus analogique, iconique, à savoir de ressemblance avec son référent, se situe sur le plan du diagramme, donc « sur le plan de relativité catégorielle qui est celui de toute perception et de toute qualification » (GENETTE, 1976, p. 469). La motivation est un effet interprétatif de relations qui se tissent de façon sémi-symbolique, même entre les niveaux du parcours génératif, par affleurement des niveaux plus abstraits à la surface (LANCIONI, 2010). Floch n'a fait que ça pendant toute sa vie.

4. Conditions de motivation du semi-symbolique

Venons donc à la partie topique de notre article. Sous quelles conditions le semi-symbolique produit des effets de motivation ? La théorie de la sémiotique plastique de Greimas (1984) nous renseigne sur le rôle de l'activité perceptive dans la préhension à la fois des phénomènes du monde naturel et des productions culturelles. La démarche demeure la même : « l'«écran du paraître» de la *figurativité du monde naturel* et des *ensembles signifiants* "s'entr'ouvre" et laisse envisager comme une possibilité d'outre-sens » (GREIMAS, 1987, p. 78, notre italique). Tout ce qui tombe sous nos yeux – réalité et productions – est stratifié et non plate (HJELMSLEV, 1954), d'ici la présupposition réciproque entre surface et profondeur, expression et contenu. Et le sens ne s'engendre que par des différences sémantiques qui apparaissent à la surface.

Deux types de motivation se distinguent alors, l'un concernant les relations avec le monde, l'autre marqué par le travail poétique, de bricolage énonciatif.

4.1. Le signifiant du monde

Pour apprendre comment se déploie la première forme de motivation il est nécessaire d'abandonner l'axiome de la perception comme acte unidirectionnel, amorcé par un corps humain *Nullpunkt* de tout ses alentours, et essayer de prendre en compte la sensomotricité d'un monde déjà doté de signification. La

perspective de Hjelmslev du *continuum* devrait remplacer l'idée d'une référence aveugle qui aurait besoin de nous, les humains, pour construire des systèmes de signes. En fait :

Il faudrait montrer à quel point les grandes figures du monde sont découpées, organisées par le langage. Ce serait une grave erreur sémiotique de considérer que le monde ne devient significatif que s'il est décrit linguistiquement. Les figures du monde nous parlent directement, mais elles nous parlent autrement [...], par la substance et par la figure, par l'organisation de la matière et l'organisation de la forme. Dans la sémiosphère des portions de langage et des portions de réalité coexistent et la différence émerge à travers les accords et désaccords traductifs entre les systèmes (FABBRI, 2001 [1990], p. 328-329).

On a insisté sur l'imbrication entre sensible et intelligible (§ 1.2.). Mais cela concerne également le monde. Matières, lignes, directions, couleurs, lumières, ombres... sont imprégnées de valeurs que les cultures et les groupes sociaux leur ont attribué au fil du temps et on reconnaît, dans leurs propriétés figurales, des sémantismes qui nous passionnent. Ainsi « la flamme de la bougie est un sablier qui s'écoule vers le haut » (BACHELARD, 1961). La flamme et le sablier expriment la différence entre le temps léger et le temps lourd, entre la durée de la fuite et la durée de la coulure, en tant que figures de deux imaginations opposées, de l'élévation, processus marqué comme positive, et de l'abaissement, processus associé à la décadence. Le langage intervient ensuite pour fixer ces mouvements figuratifs et sémantiques : « cli-glo-ter », on sent la flamme dans la tension articulaire de la prononciation (BACHELARD, 1961 ; MARSCIANI, 1995), mais sur la base d'un rapport sensible, orienté, entre la figurativité du monde et le *soma*.

D'ailleurs les spécificités de la « macrosémiotique du monde naturel » sont présentées en un coup d'œil dans le *Dictionnaire* :

- 1) « Nous entendons par monde naturel le paraître selon lequel l'univers se présente à l'homme comme un ensemble de qualités sensibles, doté d'une certaine organisation qui le fait parfois désigner comme "le monde du sens commun" » (GREIMAS ; COURTÉS, 1979, p. 175-176) – entrée « Monde naturel » ;
- 2) « Le qualificatif naturel sert à indiquer son antériorité par rapport à l'individu : celui-ci s'inscrit dès sa naissance – et s'y intègre progressivement par l'apprentissage – dans un monde signifiant fait à la fois de "nature" et de "culture". La nature n'est donc pas un référent neutre, elle est fortement culturalisée » (GREIMAS ; COURTÉS, 1979, p. 175-176) – entrée « Monde naturel » ;

- 3) « Le monde naturel est un langage figuratif, dont les figures – que nous retrouvons dans le plan du contenu des langues naturelles – sont faites des “qualités sensibles” du monde et *agissent directement* – sans médiation linguistique – sur l’homme » (GREIMAS ; COURTÉS, 1979, p.175-176, notre italique) – entrée « Monde naturel » ;
- 4) « Le monde naturel, tout comme les langues naturelles, ne doit pas être considéré comme une sémiotique particulière, mais bien plutôt comme un lieu d’élaboration et d’exercice de multiples sémiotiques. Tout au plus, en supposant l’existence d’un certain nombre de propriétés communes à toutes ces sémiotiques, pourrait-on les traiter comme une macrosémiotique » (GREIMAS ; COURTÉS, 1979, p. 176) – entrée « Monde naturel ».

Pas de doute, donc, que le monde naturel soit le lieu d’élaboration d’une vaste sémiotique des cultures et que les langues naturelles informent et catégorisent le monde, mais on aurait tort d’affirmer qu’il n’existerait, en tant que signification, que par l’application, faite sur lui, des catégories linguistiques.

L’analyse flochienne du ciment du couvent de La Tourette (FLOCH, 1984) est une preuve radicale et paradigmatique de cette conception. Ici Floch renverse l’ordre de la description et commence par le matériau et la substance de l’expression plutôt que par la forme. Il envisage, d’une façon synesthésique, les traces d’une logique concrète en action : techniques d’extraction, de composition et d’utilisation. Les traits plastiques de la compacité et de la rugosité modalisent le ciment, au niveau narratif, comme un actant polémique, réfractaire, évocateur de rêveries sur la conciliation difficile, justement semi-symbolique, entre nervosité et masse (BACHELARD, 1948, 1956). La rugosité suggère en plus une disposition interpersonnelle et pathémique rude et rustre, loin de la socialité, capable de raconter indirectement la ségrégation des moins comme une réussite.

4.2 La sémiotique poétique et la médiation entre les contraires

Dans le cas qu’on vient d’examiner Floch pertinentise les effets de matière du ciment en négligeant intentionnellement la forme que lui donne Le Corbusier pour le couvent de La Tourette. Son but est une « approche sémiotique du matériau » et donc Floch rencontre le ciment, même s’il s’agit d’un produit humain et artificiel, en essayant de dialoguer avec ses traits sensibles et d’y extraire une sémantique. Mais, bien sûr, l’autre condition de motivation des signes, à côté des semi-symbolismes qui résultent des qualités du monde et en continuité avec eux, est celle de la sémiotique poétique. Par rapport au couvent

de La Tourette, on peut changer le niveau de pertinence et s'intéresser aux stratégies de supra-segmentation adoptées par l'architecte pour réorganiser le « discours » du ciment.

L'énonciation « poétique », entendant par là l'activité de bricolage, de réélaboration seconde des qualités sensibles, est la réalisation d'une projection minimale du paradigmatique sur le syntagmatique (FLOCH, 1995, p. 38). Le sémioticiens français est attiré surtout par ces qu'il nomme des « petites mythologies », c'est-à-dire par les structures qui font coexister les contraires (FLOCH, 1985a). Là aussi son point de départ est Lévi-Strauss, lorsqu'il surmonte le binarisme, la divergence entre le son et le sens, de Roman Jakobson (1976 [1942]) :

le jour est quelque chose qui dure, la nuit quelque chose qui se produit ou qui survient, comme dans la locution "la nuit tombe". L'un dénote un état, l'autre un événement. Signifiés et particularités phoniques sont corrélés [...]. Jour présente un aspect duratif, congruent avec un vocalisme grave, nuit un aspect perfectif, congruent avec un vocalisme aigu ; ce qui, à sa manière, fait une petite mythologie (LÉVI-STRAUSS, 1983, p. 200).

Les signifiés et les signifiants respectifs de « jour » et de « nuit » ne sont pas contraires ou contradictoires entre eux, mais ils se complètent mutuellement.

D'une manière autre que celle de la perception du semi-symbolique dans le monde naturel, l'activité métasémiotique de la « poésie » *sensu lato* est capable de réunir les états contraires. On le voit dans l'analyse de l'annonce publicitaire de la cigarette *News*, qui met en scène un style de vie complexe identité-alterité : « la participation à la vie trépidante de la société mais aussi la conquête d'un espace personnel imprimé à celle-ci » (FLOCH, 1985a, p. 159). Et si le contraste clair/sombre sous-tend déjà dans le *Lebenswelt* une opposition sémantique et phorique de la lumière et de l'ombre, sur laquelle le métalangage de l'alchimie a réfléchi beaucoup, la photographie d'Edouard Boubat exploite le même contraste pour donner lieu à la figure (syntactique et sémantique) du nu, en tant qu'instance de médiation entre le naturel et le culturel (FLOCH, 1995). La perception du nu, à l'intérieur de cette structure mythique, permet d'aller au-delà des « images du monde » toutes faites et de saisir et apprécier différemment le corps socialisé, qui relève de valeurs axiologiques collectives (FLOCH, 1995).

5. Le status véridictif du semi-symbolique. La logique du secret

Bref, les corrélations entre des catégories relevant des deux plans créent un effet de motivation réciproque et de sensibilisation du sens. Au demeurant, cela advient non pas par des sensations qui conduisent à une prise cognitive. Comme on a vu, la cognition est déjà inscrite à la fois dans les figures du monde

naturel et dans les produits poétiques du genre humain et dicte les schémas sémantiques et culturels de la perception. Il faut « renverser le raisonnement typique de l'expérience esthétique » : la sensation émerge si et quand elle parvient à contourner ces schémas et à donner naissance à l'esthésie (MARRONE, 2016). « Figuratif » et « plastique », d'après Greimas (1984), ne sont pas séparés, le plastique pouvant se dégager du figuratif qui l'inglobe quand les qualités sensibles du processus l'emportent sur la cognition et entrent en conjonction intime avec le sujet.

Dans le domaine culinaire, lieu de synesthésies récurrentes, le « goûteux », pareil au figuratif, conduirait à une reconnaissance cognitive et culturelle des ingrédients et des plats ; le « savoureux » l'esquiverait, à cause de l'impact de substances sucrés, amers, acides, salés, de textures, de couleurs, de températures... qui secoueraient le sujet en profondeur (MARRONE, 2022). Les textes analysés par Marrone nous invitent à considérer le pressentiment de Floch (1979 [1939]) que « les formants plastiques servent de prétexte à d'investissements de signification abstraits qui sont de nature modale-véridictive ». Sur ce point la séquence du film *Ratatouille* est remarquable dans laquelle Ego, le critique gastronomique, avale une bouchée du plat de Rémy, le rat cuisinier, et au milieu de gémissements de bonheur a une catharsis qui le réconcilie avec son passé et lui fait changer sa façon de penser et d'agir (MARRONE, 2022, p. 153-158). Le sémioticiens français parvient à des conclusions similaires à propos du bijou, dont le « dernier pouvoir de signification » serait « une vérité non seulement analytique mais poétique » (FLOCH, 1961) et du ciment de la La Tourette, où le matériau le conduit à une réflexion sur l'efficacité véridictoire et persuasive du semi-symbolisme (FLOCH, 1995). Mais c'est surtout l'étude de *Tintin au Tibet* qui développe cette théorie. Ici, en fait, « les deux catégories du plan de l'expression qui structurent le sensible, celles de la verticalité et de l'horizontalité », laissent émerger, au fil des tableaux et des pages, « deux modes de présence et deux visions du monde » : l'une spirituelle et connotée comme sacrée (incarnée par Tintin), caractérisée par l'immersion, l'autre matérielle et implicitement connotée comme profane (incarnée par Haddock), caractérisée par la distance (FLOCH, 1997). La catégorie axiale verticalité/horizontalité organise non seulement les mouvements et les positions, mais aussi les lieux parcourus – le pont, le précipice, le chemin en terrasses – et les passions associées, la calme et la détente *versus* l'anxiété (FLOCH, 1997).

Évidemment, comme Floch le souligne, la manifestation par contrastes du semi-symbolique se prête bien à révéler à l'énonciataire un être au niveau de l'immanence. En reprenant le carré de la veridiction, on fait l'hypothèse que le semi-symbolique exploite la « logique du secret » (MARIN, 1984 ; FABBRI, 2015),

c'est-à-dire les relations dynamiques entre un /non paraître/, au début, et l'/être/ comme effet final, et arrive à dévoiler quelques petites vérités.

6. Un modèle toujours actuel

Le semi-symbolique, donc, du moins dans la sémiotique de Floch, est tout sauf qu'un code dont la fonction serait de mettre en ordre les pratiques décrites, éventuellement en copiant et collant des homologations prêtes à l'emploi et *standard*. Il s'agit plutôt d'un modèle heuristique de recherche et compréhension des processus qui règlent les rapports sensible/intelligible, fondé sur le principe qu'on ne saisit le sens que par différences et possédant une valeur épistémique : il puise toute sa force dans des qualités d'un monde naturel déjà axiologisé. Le caractère très motivé de ses signes dépend de cette mine inépuisable d'informations qu'est le monde naturel. Les essais sur l'imagination de la matière et des quatre éléments de Bachelard, un phénoménologue que Floch mentionne beaucoup, invitent à cultiver cet art de l'intravision du sens.

En plus une des premières applications du semi-symbolique, celle lévi-straussienne à la mythologie par les masques Salish, Kwakiutl et Tlingit (LÉVI-STRAUSS, 1975), montre clairement jusqu'à quelle ampleur (temporel et spatial) l'analyse arrive. Le discours de l'anthropologue que « un masque n'est pas d'abord ce qu'il représente mais ce qu'il transforme, c'est-à-dire choisit de ne pas représenter » et qu'on peut « définir un champ sémantique à l'intérieur duquel les fonctions respectives de chaque type se complètent réciproquement » (LÉVI-STRAUSS, 1975) peut valoir aujourd'hui pour la lecture de grandes données, réunies sous des thèmes principaux et sous des critères d'homogénéité. L'approche de Lévi-Strauss nous renseigne sur l'efficacité du semi-symbolique au-delà de la singularité textuelle et demeure un guide pour l'appliquer à la globalité d'une communication. ●

Références

- BACHELARD, Gaston. *Chillida*. Derrière Le Miroir n° 90-91 octobre-novembre 1956. Paris : Maeght Editeur, 1956.
- BACHELARD, Gaston. *La flamme d'une chandelle*. Paris : PUF, 1961.
- BACHELARD, Gaston. *La Terre et les rêveries de la volonté* : essai sur l'imagination des forces. Paris : José Corti, 1948.
- CERIANI, Giulia. Bricolage e significazione. Jean Marie Floch : pratiche descrittive e riflessione teorica. *E/C Rivista dell'Associazione Italiana di Studi Semiotici*, n. 2, 2005. Disponible sur : http://www.ec-aiss.it/pdf_contributi/Ceriani_20_5_08.pdf. Consulté le : 21 mai 2023.
- FABBRI, Paolo. Il significante del mondo. In : FABBRI, Paolo; MARRONE, Gianfranco (ed.). *Semiotica in nuce*. Teoria del discorso. Rome : Meltemi, 2001 [1990]. v. 2. p. 328-335.
- FABBRI, Paolo. Sémiotique, stratégies, camouflage. *Actes Sémiotiques*, n. 118, p. 1-14, 2015. Disponible sur : <https://doi.org/10.25965/as.5391>. Consulté le : 31 mar. 2023.

FLOCH, Jean-Marie. Des couleurs du monde au discours poétique de leurs qualités. Analyse de l'univers chromatique du roman d'Ernst Jünger. Sur les Falaises de marbre. *Documents*, n. 6, p. 7-31, 1979 [1939]. Disponible sur : <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/5879&file=1>. Consulté le : 14 mai 2023.

FLOCH, Jean-Marie. Des bijoux aux bijoux. *Jardin des arts*, n. 77, 1961.

FLOCH, Jean-Marie. Diário de um bebedor de cerveja. In : LANDOWSKI, Éric; FIORIN, José Luiz (ed.). *O gosto da gente, o gosto das coisas* : abordagem semiótica. São Paulo: Educ, 1997. p. 203-218.

FLOCH, Jean-Marie. Entrée « Semi-symbolique (système, langage, code) ». In : GREIMAS, Algirdas Julien; COURTÉS, Joseph. *Sémiotique* : dictionnaire raisonné de la théorie du langage. Paris : Hachette, 1986a. t. 2. p. 203-206.

FLOCH, Jean-Marie. *Identités visuelles*. Paris : PUF, 1995.

FLOCH, Jean-Marie. Lettre aux sémioticiens de la Terre Ferme. *Actes Sémiotiques-Bulletin*, v. 9, n. 37, 1986b.

FLOCH, Jean-Marie. *Petites mythologies de l'œil et de l'esprit*. Paris : Hadès; Amsterdam : Benjamins, 1985a.

FLOCH, Jean-Marie. Pour une approche sémiotique du matériau. In : RENIER, Alain (ed.). *Espace* : construction et signification. Paris : Éditions de La Villette, 1984. p. 77-84.

FLOCH, Jean-Marie. Un semiologo in navigazione. Intervista con Gianfranco Marrone. Nuove Effemeridi, VII, 25, 1994. In : AGNELLO, Marialaura; MARRONE, Gianfranco (ed.) *Bricolage* : lettere ai semiologi della terra ferma. Rome : Meltemi, 2006 [1994]. p. 201-209.

FLOCH, Jean-Marie. *Une lecture de Tintin au Tibet*. Paris : PUF, 1997.

FLOCH, Jean-Marie. Vie d'une forme. Approche des sonates peintes par M.K. Čiurlionis. In : PARRET, Herman; RUPRECHT, Hans-George (ed.). *Exigences et perspectives de la sémiotique* : Recueil d'hommages pour A.J. Greimas / Aims and Prospects of Semiotics. Essays in honor of A.J. Greimas. Amsterdam : John Benjamins, 1985b. p. 593-601.

FONTANILLE, Jacques. A déguster des yeux. Notes sur la mise en assiette, à propos de la cuisine de Michel Bras. In : BEYAERT-GESLIN, Anne (ed.). *La diversité du sensible*. Limoges: Pulim, 2006. (Collection Visible).

FONTANILLE, Jacques. *Soma et séma* : figures du corps. Paris : Maisonneuve et Larose, 2004.

GENETTE, Gérard. *Mimologiques*. Paris : Seuil, 1976.

GREIMAS, Algirdas Julien. *De l'imperfection*. Périgueux : Pierre Fanlac, 1987.

GREIMAS, Algirdas Julien. *Du sens*. Paris : PUF, 1970.

GREIMAS, Algirdas Julien. *Sémantique structurale* : Recherche de méthode. Paris : Larousse, 1966.

GREIMAS, Algirdas Julien. Sémiotique figurative et sémiotique plastique. *Actes sémiotiques Documents*, n. 60, 1984. Disponible sur : <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/5507&file=1>. Consulté le : 9 mai 2023.

GREIMAS, Algirdas Julien; COURTÉS, Joseph (éd.). *Sémiotique* : dictionnaire raisonné de la théorie du langage. Paris : Hachette, 1979.

GREIMAS, Algirdas Julien; COURTÉS, Joseph. *Sémiotique*. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage II (compléments, débats, propositions). Paris : Hachette, 1986.

HJELMSLEV, Louis. La stratification du langage. *Word*, v. 10, p. 163-188, 1954. Disponible sur : <https://doi.org/10.1080/00437956.1954.11659521>. Consulté le : 9 mai 2023.

JAKOBSON, Roman. *Six leçons sur le son et le sens*. Paris : Minuit, 1976 [1942].

LANCIONI, Tarcisio. Mode semi-symbolique et architectures textuelles. *Actes Sémiotiques*, n. 113, 2010. Disponible sur : <https://doi.org/10.25965/as.1733>. Consulté le : 20 mar. 2023.

LANCIONI, Tarcisio. Tagliole e collari. Il semi-simbolico e lo studio della dimensione figurativa dei testi. *Carte Semiotiche*, n. 6-7, p. 22-42, 2004.

LÉVI-STRAUSS, Claude. *La pensée sauvage*. Paris : Plon, 1962.

LÉVI-STRAUSS, Claude. *Mythologiques*. Paris : Plon, 1964.

LÉVI-STRAUSS, Claude. *Le regard éloigné*. Paris : Plon, 1983.

LÉVI-STRAUSS, Claude. *La Voie des masques*. Genève : Skira, 1975.

MARIN, Louis. Logique du secret. *Traverses*, n. 30-31, p. 60-69, 1984. Disponible sur : http://www.louismarin.fr/wp-content/uploads/sites/39/2020/05/Traverses30-31_compressed.pdf. Consulté le : 9 mai 2023.

MARRONE, Gianfranco. *Gustoso e saporito* : introduzione al discorso gastronomico. Milan : Bompiani, 2022.

MARRONE, Gianfranco. *Semiotica del gusto* : linguaggi della cucina, del cibo, della tavola. Milan : Mimesis, 2016.

MARSCIANI, Francesco. Riflessioni sull'immagine. La fiamma della candela in Bachelard. In : Gianfranco, MARRONE (ed.). *Sensi e discorso* : L'estetica nella semiotica. Bologna : Esculapio, 1995. p. 85-90.

MERLEAU-PONTY, Maurice. *Le primat de la perception et ses conséquences philosophiques*. Lagrasse : Verdier, 1996 [1946].

MERLEAU-PONTY, Maurice. *L'œil et l'esprit*. Paris : Gallimard, 1960.

The conditions of motivation of signs according to the semi-symbolic system

 MIGLIORE, Tiziana

Abstract: A careful study of Floch's contributions can help to clarify and update the question of the motivation of signs. This is the aim of our paper, to better understand the groundedness of the relationship between the signifier and the signified through the semiotic category that Floch repeatedly probed, explained and applied and of which he was the major promulgator: the semi-symbolic. Our hypothesis is that Flochian theoretical reflections and empirical analyses imply an epistemic conception of correlative and contrastive thinking. The semi-symbolic goes beyond the occurrence of the particular decoding and encoding of a given text to rise to the rank of a structuring model of the logic of the sensible, adept at producing "truth" effects of meaning, at managing the game of truth, between the dimension of manifestation (appearing/non-appearing) and that of immanence (being/non-being). After rereading and examining some of Floch's most relevant passages in this regard, we will return to the semi-symbolic as a motivated relation and demonstrate the fecundity of this tool even in the face of big data banks.

Keywords: Floch; semi-symbolic; motivation; Lévi-Strauss; poetics.

Como citar este artigo

MIGLIORE, Tiziana. Les contraintes de la motivation des signes d'après le système semi-symbolique. *Estudos Semióticos* [online], vol. 19, n. 2. São Paulo, agosto de 2023. p. 178-192. Disponível em: <https://www.revistas.usp.br/esse>. Acesso em: dia/mês/ano.

How to cite this paper

MIGLIORE, Tiziana. Les contraintes de la motivation des signes d'après le système semi-symbolique. *Estudos Semióticos* [online], vol. 19, issue 2. São Paulo, August 2023. p. 178-192 Retrieved from: <https://www.revistas.usp.br/esse>. Accessed: month/day/year.

Data de recebimento do artigo: 01/02/2023.

Data de aprovação do artigo: 11/04/2023.

Este trabalho está disponível sob uma Licença Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 Internacional.

This work is licensed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 International License.

